

CHAPITRE 16

DE LA SKHOLE AUX NTIC : APPRENTISSAGE ET CULTURE

PAR

CHRISTIANE PEYRON-BONJAN

En guise d'exergue et sous forme de théologie négative, il me semble intéressant de regrouper trois citations d'auteurs différents à propos de la communication. En premier lieu, celle du psychologue cognitiviste Jérôme S. Bruner indiquant de manière fort abrupte que la communication est un obstacle aux apprentissages dans son livre « L'éducation, entrée dans la culture » : « *une des grandes victoires de l'apprentissage, c'est d'aboutir à organiser les choses dans votre tête de telle manière que cela vous permette d'en savoir plus que vous ne devriez en savoir. Cela demande de ressasser, mais aussi de vous demander ce que vous savez déjà. **L'ennemi de la réflexion, c'est la précipitation, le torrent d'images*** »¹. En second lieu et dans un tout autre registre ces écrits d'un dramaturge contemporain Valère Novarina à propos de la communication : « *Voici que les hommes s'échangent maintenant les mots comme des idoles invisibles, ne s'en forgeant plus qu'une monnaie : nous finirons un jour muets à force de communiquer : nous deviendrons enfin égaux aux animaux car les animaux n'ont jamais parlé mais toujours communiqué très, très bien. Il n'y a que le mystère de parler qui nous sépare d'eux. **A la fin nous deviendrons des animaux : dressés par les images, hébétés par l'échange de tout, redevenus des mangeurs du monde et une matière pour la mort*** »². En dernier lieu, l'argumentation du philosophe Gilles Deleuze pour sa thèse célèbre sur la société de contrôle : « *la communication est la transmission et la propagation d'une information. Or une information, c'est quoi ? Ce n'est pas très compliqué, tout le monde le sait, une information est un ensemble de mots d'ordre. En d'autres termes, informer, c'est faire circuler un mot d'ordre. Les déclarations de police sont appelées à juste titre des communiqués. On nous communique de l'information, on nous dit ce que nous sommes censés devoir ou être tenus de croire. On ne nous demande même pas de croire mais de nous comporter comme si nous croyions. C'est cela l'information, la communication et, indépendamment de ces mots d'ordre, il n'y a pas d'information, pas de*

¹ Jérôme S. Bruner, *L'éducation, entrée dans la culture*, Retz, Paris, 1997, p. 160.

² Valère Novarina, *Devant la parole*, P.O.L, Paris, 1999, p. 13.

communication. Ce qui revient à dire que l'information est exactement le système du contrôle »³.

Les NTIC, les medias nous maintiennent-ils dans cet état d'animal non réflexif, hébété et faisant semblant de s'agenouiller devant les idoles entretenues par une société ordonnée et disciplinaire ? Serait-ce donc un vœu pieu et inutile de vouloir s'intéresser à l'apprentissage et à la culture comme résultantes possibles de l'écologie de l'action des media ?

Afin de ne pas s'avouer vaincu, essayons de revenir à l'analyse précise des termes. On entend par « écologie » cette science créée par le physiologiste allemand Ernst Haeckel envisageant les relations entre les êtres vivants et le milieu dans lequel ils évoluent, à savoir ici, celui des NTIC. Par contre, on se réfèrera plus à Raymond Boudon lorsque l'on appose le mot « action » à celui d'« écologie ». Ce psychosociologue explicite deux principes à ce sujet : d'une part, l'action dépend non seulement des intentions de l'acteur mais aussi des conditions propres du milieu dans lequel elle se déroule ; d'autre part, les effets à long terme de l'action sont souvent imprédictibles. Peut-on en raison de ces effets dits pervers «essayer de penser autrement l'écologie des medias »comme le voudrait Serge Proulx dans ses écrits ? En adoptant comme référentiel la philosophie politique, on se demanderait si l'environnement des NTIC peut éduquer l'humain ? Cependant, il ne faudrait pas oublier d'entendre l'éducation au sens fort⁴ : être éduqué, c'est témoigner à vie d'un processus de réalisation sans cesse renouvelé selon les circonstances. C'est savoir se créer et se recréer... Etre éduqué, c'est aussi pouvoir inventer une stratégie de l'imprévisible pour la cité. Pour ce faire, il est nécessaire de pouvoir comprendre et inscrire les choix actuels de sa société dans l'histoire ; mais il est aussi obligatoire de connaître toutes les autres options possibles en tous temps et en tous lieux afin d'inventer face à l'inattendu. L'enseignement de la culture générale serait donc un rempart incontournable de toute tentative d'éducation et de formation⁵. Alors, l'action des media peut-elle cultiver l'humain ? Pour résoudre cette interrogation nous allons tenter d'approfondir pour notre civilisation ce que présuppose le lieu originaire historique de l'étude afin de devenir un citoyen cultivé, à savoir la « skholê » et ce que recouvrent les medias actuels.

DE LA « SKHOLE » AUX MEDIAS : UNE IMPOSSIBLE RENCONTRE

Que l'on se réfère à l'espace ou au temps, tout les oppose. La « skholê » est un espace clos, espace préservé de l'agitation des affaires domestiques,

³ Gilles Deleuze, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*, Les Editions de Minuit, Paris, 2003, pp. 298-299

⁴ cf. Christiane Peyron-Bonjan, *Pour l'art d'inventer en éducation*, II, L'Harmattan, Série Références, Coll Education et Formation, Paris, 1994.

⁵ cf Christiane Peyron-Bonjan, Colloque SAO PAULO, site SESC, Brésil, 2002.

économiques et politiques, espace quasi sacralisé pour l'étude dans le silence et la solitude. Les medias reflètent l'effervescence du monde, ouvrent l'espace tous azimuts, visent un village planétaire « in vivo ». Ils privilégient un temps quasi instantané, évènementiel irriguant plus des « effets de surface » -images, chapeaux de textes, trois ou quatre minutes, sites...- que des analyses compréhensives. L'étude s'inscrit au contraire dans un effort prolongé, répétitif, jamais achevé « Cent fois sur le métier, repassez votre ouvrage ». Elle nécessite la synthèse diachronique, la lecture des œuvres, la connaissance historique, sociologique et philosophique de l'humanité... D'ailleurs, en politique, les dictateurs ne s'y trompent pas : leur advenue au pouvoir commence toujours par interdire l'enseignement libre de ces disciplines car elles reflètent des temporalités longues, seules permissivités de distanciation critique sur l'évènementiel ! ...

De plus, la « *skholê* » est au service de l'apprentissage de la pensée abstraite, de la « *theoria* », contemplation du cosmos, connaissance des Formes éternelles du Bien, du Beau, du Vrai... C'est en son nom que l'« *Universitas scientiarum* » du Moyen Age ne séparera pas les savoirs théoriques en référence à Aristote et enseignera dans des lieux séparés, à savoir des facultés, les praxis telles le Droit et la Médecine. Alors que les media pratiquent un savant mélange des genres : théorie et action, images et réflexions, discours d'opinion et analyses, idéologies dogmes et savoirs, représentations truquées et images prises sur le vif du réel, informations de détail et débats rhétoriques... Alors, l'humain interagi par cette écologie de l'action des medias, peut-il être éduqué par ces derniers ou seul un individu l'étant auparavant peut-il apprendre à réfléchir et à connaître par leur intermédiaire ? Si cela était, les media renforceraient les inégalités au lieu de les annihiler... Afin de sortir de ces oppositions fondatrices n'amenant qu'à une impossible rencontre, essayons de creuser le problème de l'apprentissage par les NTIC.

APPRENTISSAGE ET NTIC

Le premier objectif de tout acte d'apprentissage est son utilisation future : « *Il existe deux voies selon lesquelles l'apprentissage sert le futur. L'une d'elles consiste à transférer son applicabilité spécifique à des tâches très proches de celles que nous avons à l'origine apprises à réussir.* » « *Une seconde voie consiste à transférer ce qu'il est convenu d'appeler le transfert non spécifique ou plus couramment le transfert des principes et des comportements* »⁶.

Au fond, cela consiste à apprendre initialement non pas la « **technique** » mais « **l'idée générale** ». Ce type de transfert est au cœur du « **processus d'éducation** ». La continuité de l'apprentissage produit par le second type de

⁶ Jérôme S. Bruner, *The Process of education*, traduit par Christiane Peyron-Bonjan, C.R.E.F.E.D. - E.N.S., Saint-Cloud, 1974.

transfert, transfert des principes, est dépendante de la présence du maître et de la « *mimesis* » de l'apprenant. C'est le cœur de la relation éducative. Or, être informé grâce aux NTIC d'une arborescence de contenus épars, objectifs ou pas, experts ou pas, ne semble pas faciliter l'apprentissage car : « *Comprendre quelque chose comme un exemple spécifique d'un cas plus général, c'est avoir appris non seulement une chose spécifique mais aussi un « modèle » pour la compréhension de choses similaires que l'on pourrait rencontrer* ».

Et comme « *Il existe des idées certaines et récurrentes qui apparaissent dans quasiment toutes les branches de la science...« L'attitude qui considère les choses comme reliées et non isolées en fait partie. Ce serait une sorte d'introduction à l'idée de détermination multiple des événements dans le monde physique et social.* »⁷

On pourrait rappeler ce leitmotiv de Jean-Louis Le Moigne : pour penser, il faut opérer des jonctions et non des disjonctions. Mais il faudrait que chaque chercheur explicite ses cheminements de pensée et ses attitudes de réflexion afin d'appréhender les lois d'une « **heuristique générale** », marche-pied d'une hypothétique –« **science des choses de l'esprit** » (Max Dilthey). Serait-il alors possible de connaître grâce aux N.T.I.C ?

CONNAISSANCE ET NTIC

Au demeurant, quelle est la signification précise d'un phénomène de cognition ? Actuellement, on est loin d'une philosophie de la représentation classique pour laquelle connaître équivaut à se représenter adéquatement le monde réel .D'ailleurs la véracité des sciences avaient besoin du rempart d'un Dieu ayant introduit des « semences de vérité » dans l'esprit humain afin qu'il puisse décoder le réel, faille bien connue du système cartésien...

De nos jours, les sciences cognitives sont fondées sur le modèle théorique des neuro-sciences de Umberto Maturana et Francisco Varela, et entendent l'organe du cerveau comme un « système complexe » interagi par des informations extérieures ; ce faisant, la connaissance n'est plus alors qu'« émergences aléatoires » inférées à l'interne de ce système biologique. La métaphore du bruit aléatoire entendu à partir d'une position d'individu situé dans une « Boum cacophonique » -les connexions synaptiques et neuronales- au lieu du bruit extérieur est fort célèbre dans les conférences de F.Varela pour permettre de comprendre cela.

De plus, la connaissance est inséparable de notre corps, de notre langage, de notre histoire sociale. Elle est inscrite dans la durée. C'est une interprétation continuelle sous forme de rebondissement de questions. Là, F.Varela, comme

⁷ Jean Louis Le Moigne, *Théorie du système général*, PUF, Paris, 1984.

Martin Heidegger, comme Maurice Merleau-Ponty, annihilent explicitement le monde de la représentation pour se référer uniquement à la circularité de l'action, interprétation du « faire émerger ». Cette interprétation retrouve l'inscription anthroposociale de l'être en devenir immergé dans un monde, et **le connaître n'est plus qu'un système de représentations internes**. « *Les facultés cognitives sont inextricablement liées à l'historique vécu* »⁸. Le cerveau est un organe constructeur de mondes et non miroir du monde réel. La clef de voûte de la cognition devient la faculté de « faire émerger » les significations.

Alors que la connaissance se voulait pure et détachée de toute contingence, elle se retrouve inscrite dans l'*ego*, dans la conscience, dans l'intentionnalité émergente de chaque projet individuel dans son « être-au-monde ». D'où la nécessité du « **métaphorique** » comme le signale Judith Schlanger pour tenter de communiquer des modèles. Les images évitant les connotations idéologiques des anciens modes de représentations ; la vision devient modèle du processus inventif de l'imaginaire culturel : « *l'acte métaphorique est le transit du sens, il est une sortie vers l'inédit... il est le moyen de l'invention intellectuelle en le considérant comme le geste heuristique par excellence...* »⁹ Elle évite la **boue sémantique du concept**, concept étant entendu au sens de lire le monde de l'extérieur, l'ex-pliciter au lieu de l'im-plier. Forts de cette vision actuelle du phénomène de connaissance, que pourrait alors devenir une éducation à l'écologie des media ?

POUR UNE EDUCATION A L'ECOLOGIE DES MEDIA

Si l'on postule qu'éduquer est une permissivité de connaître, éduquer équivaut donc à faire émerger des significations, des compréhensions intuitives, des inventions du monde dans lequel nous sommes interagis en permanence. Donc une éducation à l'écologie des media visant une finalité politique serait une sorte d'heuristique irriguée de quelques grands principes :

Lutter contre l'éparpillement des informations multiples en entraînant à l'exercice de la pensée synthétique.

Lutter contre la doxa et l'idéologie par l'enseignement de la distanciation et du recul des analyses théoriques

Lutter contre les procédures de réalisations uniquement algorithmiques par l'enseignement des processus de compréhension voire même par celui de stratégies de saisie intuitive des significations. Par exemple, réinclure l'évènement ponctuel dans le temps diachronique afin de mieux saisir sa genèse et son développement... Entraîner aussi à l'exégèse et à l'herméneutique, seules possibilités de renversement d'interprétations et de significations qui évitent l'univocité des informations monocordes.

⁸ Francisco Varela, *Connaître les sciences cognitives*, Seuil, 1988.

⁹ Judith Schlanger, *L'Invention Intellectuelle*, Fayard, 1983.

Entraîner à la réfutation Poppérienne afin de reconnaître la plausibilité des conjectures plutôt que ne rechercher qu'un axe de lecture scientifique, le vrai, l'objectif, ... Car, à partir de quels critères d'évaluation y aurait-il une décision d'objectivité ?

Car, penser, comprendre, connaître équivalent à savoir s'étonner, se questionner plutôt qu'à programmer des savoirs en vue de certitudes à répéter. Si la diversité et la complexité des informations sont une des garanties de la démocratie, l'apprentissage de la science des significations et la permissivité de penser et d'argumenter en sont les fondements.

La survie de toute société exigerait une écologie des media qui sache faire découvrir à tous ses acteurs ce genre de méthodes ou d'enseignements des pensées dans toute leur diversité car « *La diversité est une très grande valeur quant à la démocratie, quant à la société.* »- Edgar Morin¹⁰ -. Pour les pédagogues futurs, l'art d'inventer tenterait de coupler l'un et le multiple, le permanent et le mouvant... Il serait comme le voulait Paul Valéry, équitation mentale, dressage de l'esprit, somme toute, art de penser. L'écologie des media nécessiterait pour la survie de toute société une sorte d'heuristique permettant aux acteurs de maîtriser cette diversité et de la réfléchir dans toute son ampleur. Pour ce faire, quelques pistes peuvent être évoquées : cultiver une logique intégrant le conflit du « tiers exclus » et du « tiers cherché », opérer un aller-retour incessant entre la vision analytique et la vision synthétique des problèmes, passer de la compréhension d'auteurs et d'œuvres à l'édification de son propre discours sans cesse déconstruit puis reconstruit de manière permanente... Car éduquer est toujours de l'ordre d'un processus inachevé. Comme l'explicitait Michel Foucault cela équivaut à communiquer la « *volonté de savoir* » mais aussi le désir d'inventer grâce à une sorte de métamorphose des langages visant l'advenue d'une sorte de « démocratie cognitive »¹¹.

¹⁰ Edgar Morin in Pratiques de Formation (Analyses) « *Réforme de la pensée, pensée de la réforme* », N°35 Université de Paris VIII, 2000.

¹¹ Ibidem, 10.